

SYNDICALISME ET SOCIALISME

Bibliothèque du Mouvement Socialiste
Librairie des Sciences politiques & sociales Marcel Rivière
1908

AVANT-PROPOS

Les discours qu'on va lire ont été prononcés, le 3 avril 1907, à Paris, dans une conférence internationale dont le sujet était les rapports du syndicalisme et du socialisme (1). Les organisateurs avaient pour but, moins de marquer le niveau atteint dans chaque pays par le courant syndicaliste, que d'affirmer l'union des *tendances nouvelles*qui, à travers la variété des milieux nationaux, semblent porter le socialisme vers une renaissance.

APPENDICE

Syndicalisme et Anarchisme

Jusqu'à ces derniers temps, les différences irréductibles entre le syndicalisme et l'anarchisme traditionnel n'avaient pas été mises en lumière. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Les organes anarchistes sont sortis de leur réserve à l'égard du mouvement nouveau et ils ne lui

ménagent plus les attaques.

Je n'ai pas l'intention de discuter ici longuement les rapports du syndicalisme et de l'anarchisme. Mais je veux mettre à la portée du lecteur quelques documents qui lui permettront de se faire une opinion.

Je ne remonterai pas plus loin que la conférence où furent prononcés les discours que l'on vient de lire. Peu de temps après, en effet, les *Temps Nouveaux*du 13 avril 1907 publiaient un article signé M. Pierrot où nous étions vivement pris à partie. L'auteur se faisait fort de prouver que syndicalisme et anarchisme devaient être identiques et que, n'étant pas anarchistes, nous ne pourrions être syndicalistes.

En réponse à cette affirmation, j'adressais aux *Temps Nouveaux*une lettre rectificative, dont voici le principal passage :

Je n'ai certes pas le droit d'engager dans les *Temps Nouveaux*une discussion théorique. Mais je ne peux pas laisser dire que *c'est moi qui ait inventé pour les besoins de ma cause*: 1° que le mouvement ouvrier syndicaliste révolutionnaire ne date *réellement*que de 1900-1901 ; 2° que le syndicalisme est différent de l'anarchisme.

Ces deux affirmations ne sont pas de moi : *elles émanent des syndicalistes et des anarchistes les plus autorisés.*Les faits qui suivent le prouvent.

I. — Et d'abord les origines du syndicalisme. — Voici comment le secrétaire de la C.G.T., Griffuelhes, retraçait au Congrès d'Amiens la formation historique du syndicalisme (*Compte rendu,*p. 167) :

> Coupat a dit qu'avant 1900, la CGT n'avait pas prêté le flanc aux critiques. Oui, parce qu'elle n'existait pas. Il a ajouté que l'entrée de Millerand au ministère a donné naissance à cet état d'esprit. Rappelons des faits peu connus :
>
> A peine Millerand ministre, parut une déclaration signée de Keufer, Baumé, Moreau, en faisant suivre leur nom de leur qualité de secrétaire d'organisation, etc., approuvant son acte. Est-ce que pareille déclaration ne constituait pas un acte politique ? Et quel pouvait en être le résultat ? Puis, à l'Union des syndicats de la Seine, on vint proposer un banquet à Millerand. N'était-ce pas encore un acte politique bien défini ? Seul, je m'y opposai. On manœuvrait alors pour introduire l'influence du gouvernement au sein de la Bourse du Travail, — et c'est en réaction à cette tendance qu'est venu l'essor de la CGT.
>
> Au lendemain de Chalon, les membres de la Commission de la Bourse du Travail reçurent, pour eux et leurs familles, une invitation à une soirée du ministre du commerce ; deux jours après, nouvelle invitation — de Gallifet, celle-là ! — pour un carrousel.
>
> Que voulait-on ? Nous domestiquer ! Nous fûmes deux à protester et à propagander contre. Nous dévoilâmes ces manœuvres et, petit à peit, nous finîmes par faire voir clair aux camarades.
>
> L'explosion de vitalité de la C.G.T. résulte de ces événements. Il y eut une coalition d'anarchistes, de guesdistes, de blanquiste, d'allemanistes et d'éléments divers pour isoler du pouvoir les syndicats. Cette coalition s'est maintenue, elle a été la vie de la Confédération.

Je n'ai pas dit autre chose. — Premier point.

II. — Second point : Les faits qui m'ont permis de qualifier le syndicalisme de *mouvement nouveau*sont ceux-là même qui montrent qu'il est différent du *pré-syndicalisme*de 1894 à 1900 et de *l'anarchisme.*

Les voici :

1° Le mouvement syndical, d'ailleurs *très faible,*qui constitua le *pré-syndicalisme,*était (à la fois) allemaniste, grève-généraliste et anarchiste anti-parlementaire. Or, le syndicalisme n'est pas allemaniste, tant au point de vue de la gève générale que de la notion de parti politique, et *l'extra-parlementarisme*de la C.G.T. n'est pas identique à l'*anti-parlementarisme*de l'anarchisme. De plus, les syndicats collaborèrent, en 1899, avec le gouvernement, au *Triomphe de la République*: le feraient-ils aujourd'hui ?

2° L'œuvre de Pelloutier, dont Sorel a souvent rappelé la grandeur, aboutissait à une contradiction, en mettant à la base des institutions syndicales les *subventions des pouvoirs publics...*Le syndicalisme est *anti-subventionniste*;

3° La propagande du *Père Peinard*— qui mit souvent en évidence la valeur révolutionnaire du syndicat — fut principalement *antivotarde.*L'activité syndicaliste actuelle de Pouget indique à quel point le *mouvement nouveau*se préoccupe de l'agitation abstentionniste ;

4° La brochure de 1898, du *Groupe des Étudiants socialistes révolutionnaires internationalistes,*invite les anarchistes à «entrer» dans les syndicats, — *parce que les syndicats offrent des milieux excellents pour la propagande anarchiste.*(Pages, 16, 18, 21, 23, 25, 30.) — Le P.O.F. disait aussi que les syndicats étaient un champ propice à la propagande guesdiste.

5° Cette brochure pseudo-syndicaliste fut d'ailleurs blâmée par les anarchistes. *Kropotkine, après l'avoir lue, refusa d'en écrire la préface.*Il donna ses raisons *dans une lettre que Pierrot ne peut pas refuser de publier...*Ce sera pour lui le meilleur moyen de me confondre.

Voilà pour le *pré-syndicalisme.*

III. — Quant aux syndicalistes, Pierrot a-t-il oublié comment ils se sont affirmés indépendants de l'anarchisme ? Je vais le lui remettre en mémoire.

1° Le Congrès d'Amiens a signifié que «les organisations confédérées n'ont pas, en tant que groupements syndicaux, à se préoccuper des *partis*et des *sectes,*qui, en dehors et à côté, peuvent poursuivre en toute liberté la transformation sociale.» Pierrot sait que cela vise en même temps le parti socialiste et le mouvement anarchiste ;

2° A ce même congrès d'Amiens, où tant de fois a été prononcé la formule : *le syndicalisme se suffit à lui-même,*l'un des secrétaire de «l'Union fédérale de la métallurgie», Latapie, s'exprimait ainsi :

> On a parlé trop comme s'il n'y avait ici que des socialistes et des anarchistes. On a oublié qu'il y a surtout des syndicalistes ! *Le syndicalisme est une théorie sociale nouvelle...*Le syndicalisme n'est pas seulement une action réformatrice de chaque jour ; les répercussions mêmes de l'action syndicale indiquent la nécessité d'une action pour la transformation sociale complète. Nous faisons ainsi forcément de la politique, non de la politique électorale, mais de la politique au sens large du mot... Il faut que les congressistes se prononcent sur elle, il faut qu'ils disent que *cette doctrine est indépendante et du socialisme et de l'anarchisme.*

3° Encore dans cette discussion d'Amiens, Broutchoux, ayant voulu assimiler le syndicalisme à l'anarchisme, fut désapprouvé par son syndicat ;

4° Pierrot n'ignore pas enfin que les syndicalistes de la C.G.T., pressentis pour assister *à titre individuel*au prochain congrès anarchiste d'Amsterdam, ont décliné l'invitation.

IV. — De leur côté, les anarchistes tiennent à se distinguer des syndicalistes.

1° Les principaux d'entre eux préconisent la reconstitution des groupes anarchistes, dissous par le syndicalisme, parce qu'ils trouvent que l'action syndicale est trop limitée par sa nature ;

2° *L'antipatriotisme,*qui fait partie intégrante du syndicalisme, est blâmé par Kropotkine (voir sa lettre à ce sujet, publiée en son temps par les *Temps Nouveaux)*et par d'autres anarchistes au passé ou aux tendances patriotiques ;

3° Enfin les *Temps Nouveaux*eux-mêmes (n° du 15 décembre 1906) répondent à Pierrot. C'est un anarchiste syndicaliste, Charles Benoît, délégué au Comité fédéral de la Section des Bourses, qui écrit :

> N'est-il pas évident que *le syndicalisme ne peut pas être tout,*et que les *anarchistes peuvent et doivent agir hors de lui,*après avoir agi en lui ?... Si actuellement, en France, le communisme anarchiste semble stagnant, cela tient, je crois, à ce qu'un trop grand nombre de camarades confinent leur action dans le syndicalisme ; *soyons autre chose que des militants syndicalistes.*

---

(1) Conférence internationale, tenue à Paris, à la Société de Géographie, le 3 avril 1907, avec le concours de *Victor Griffuelhes,*président de la réunion, et *Arturo Labriola, Robert Michels, Boris Kritchewsky*et *Hubert Lagardelle.*
(2) Cette conférence a été traduite de l'italien en français sur le manuscrit de l'auteur, par Edouard Berth.

